

La menace du wokisme au sein de la société française



L Wendling, H. Le Gall

2022

Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent lesmonstres.

Antonio Gramsci

Sommaire

Définition.....	2
Paradigme sociétal	3
Wokisme et puissance.....	3
Objectif global.....	4
Victimisation : entre identité et stratégie.....	4
Stratégie de propagation.....	9
Vecteurs de propagation	9
Charges idéologiques	10
Cibles	12
La trahison stratégique des mouvements LGBT et féministes <i>woke</i>	14
L'Enseignement supérieur, bastion de la mouvance <i>woke</i>	17
Le développement massif du wokisme, produit d'une conjonction de facteurs.....	17
Les campus français comme champ de bataille culturel.....	18
Un soutien marqué de la part d'organisations étudiantes	19
Un impact regrettable sur les étudiants	20
La destruction du paysage politique français.....	22
L'affaiblissement idéologique de la « Droite traditionnelle ».....	22
Le détournement de la pensée de « gauche »	24
Une volonté, consciente ou non, de « purge » de la classe politique.....	25
Acteurs De la Nébuleuse.....	27
Acteurs Médiatiques	27
Acteurs Politiques	29
Acteurs Associatifs	31
Idéologues	36
Bibliographie.....	38
Annexes.....	41

Définition

Définir le mouvement *woke* demeure une tâche ardue. Il est bien souvent difficile d'obtenir une définition un tant soit peu objective. En effet, pour ses détracteurs, il s'agit d'illuminés, « d'hommes soja »¹, d'individus souhaitant changer les règles d'un jeu sociétal dont ils savent pertinemment qu'ils ne pourront pas sortir vainqueurs. Pour ses partisans, le mouvement « *woke* » est un début de remède aux maux de la société, une réponse des peuples aux puissants, promettant une version modernisée d'un grand soir annonciateur de lendemains qui chantent. Si nous devons tenter de donner une définition pratique précise du « wokisme », nous dirions qu'il s'agit moins d'un mouvement unique que d'une « alliance de circonstance » de divers courants affichant une volonté de renverser le système en place afin de faire cesser les oppressions que chacun estime subir. Cet objectif commun permet de rassembler un grand nombre de groupuscules émanant des divers courants de la gauche sociétale post-moderne. Il apparaît ainsi crucial de souligner que le « wokisme » ne saurait être considéré comme un mouvement unique mais davantage comme une nébuleuse vivante constituée de divers courants idéologiques présentant plusieurs similitudes. Il convient d'identifier 3 courants principaux au sein de la mouvance *woke* :

- *L'antiracisme moderne* : Persuadé que les maux actuels sont le fait des blancs, le mouvement réclame de ces derniers qu'ils se mettent en retrait au profit des minorités. L'antiracisme réclame également des réparations (financières, matérielles) en raison des exactions commises, dans le passé, par l'homme blanc sur certaines populations (dédommagement aux descendants d'esclaves).
- *Le néo-féminisme* : Affirmant qu'il existe un système oppressif mis en place par les hommes afin de garder l'ascendant sur les femmes. Il serait donc vital de prendre des mesures afin de permettre aux femmes de prendre pleinement leur place dans la société. Il est également nécessaire de « déconstruire » l'homme. Il faudrait ainsi éduquer les individus de façon à ne pas leur faire intégrer les mécanismes sociaux générateurs de domination (concept de la masculinité toxique²).

¹ Traduction de l'expression américaine Soy Boy, popularisée sur les réseaux sociaux de *l'alt-right américaine* et très populaire au sein de la culture « troll » et « des memes », utilisée à des fins de dénigrement. L'homme soja est un homme qui concentre les tares de l'époque, selon les discours traditionnels : faible, efféminé et lâche, au physique caractéristiquement fragile et banal. Progressiste, consommateur frénétique, il adopte toutes les thèses et modes du *wokisme*, sans les remettre en question. L'homme soja est un homme remplaçable à l'infini et standardisé à l'échelle de la planète mondialisée.

² Traduction du terme *toxic masculinity* désignant dans les études de genre une série de comportement et de simples façons d'être typiquement masculins, considérés comme nuisibles envers la société et les minorités (les femmes étant pensées comme minorité). L'agressivité, la violence verbale, le racisme, le sexisme, l'homophobie ou la domination au sein de la société sont visés, mais également la répression des sentiments, l'éducation traditionnelle.

- *Les mouvements « LGBTQIA+ »* : L'objectif de la frange *woke* de ces mouvements est la promotion de la non-binarité et de la transsexualité, pour ce faire, ils prônent la remise en cause de la conception sociale binaire « hommes/femmes ».

Paradigme sociétal

La conception sociétale *woke* part du postulat que les divers mouvements de droits civiques post seconde guerre mondiale, ont échoué. En effet, ces derniers militaient pour une abolition de la vision racialisée ou sexiste au sein de la société afin d'atteindre l'égalité. Cependant, pour les *woke*, le dépassement de ces critères n'a jamais eu lieu. Chacun continue donc d'évoluer dans un système discriminatoire assurant une distribution inégale des richesses et des opportunités en fonction des caractéristiques biologiques individuelles. Au sommet de leur vision hiérarchique de la société se trouve les mâles blancs, hétérosexuels, riches et valides (non-handicapés). Ce sont eux qui auraient façonné les institutions afin d'asseoir leur domination. De ce paradigme découle un constat sans appel : si les éléments constitutifs sociétaux sont construits par et pour les dominants alors, c'est toute la société qui s'en trouve viciée. Ainsi pour l'idéologie *woke*, la question n'est pas « ce fait est-il discriminant ? » mais « en quoi ce fait est-il discriminant ? », la discrimination serait partout dans nos sociétés. C'est de ce paradigme que provient la dénomination « *woke* » : ils se considèrent comme ceux « éveillés » aux discriminations sociétales, en opposition au commun des mortels, endormis ou complices du système en place.

Wokisme et puissance

Le *wokisme* est une idéologie obsédée par la puissance. Selon elle, tout fait sociétal est le fait de rapports de force. Partant de là, l'unique moyen de parvenir à renverser les structures oppressives ne réside pas dans le débat mais dans l'acquisition d'un pouvoir suffisant permettant des contraintes. Cette volonté s'illustre au travers des diverses stratégies utilisées par les mouvements *woke* que nous détaillerons ultérieurement.

Cette obsession pour la puissance a également une incidence sur le rapport des *woke* à certains éléments tels que la connaissance. Ainsi, dans la continuité de Michel Foucault et de son concept du « savoir-pouvoir »³, l'idéologie *woke* estime qu'il n'est pas possible d'obtenir une connaissance ou une vérité objective. En effet, ce seraient les systèmes de pouvoir et de hiérarchie qui décideraient de ce qui peut être su et comment. Partant de là, toute connaissance ne pourrait, dès lors, être autre chose qu'un élément politique visant à renforcer le système oppressif en place. Il serait donc salvateur de la remettre en cause afin de s'affranchir de la domination. Ce postulat va permettre aux *woke* de remettre en cause les bases scientifiques les plus élémentaires sous couvert d'émancipation.

³ M. Merlin, « Foucault, le pouvoir et le problème du corps social », *Idées Economiques et Sociales* 2009/1, P.51 à 59.

Objectif global

C'est autour du paradigme évoqué plus haut que les composantes de l'idéologie *woke* vont bâtir leur identité et leurs objectifs. Ainsi, leur but affiché est le renversement de l'opresseur. De ce grand soir moderne découlerait naturellement l'égalité entre tous, sans distinction de sexe ou d'ethnie. Il est dès lors possible de souligner un premier danger de l'idéologie *woke*. A l'instar des animaux de la ferme de Georges Orwell, l'idéologie *woke* aspire à une « révolution négative », cela signifie qu'elle ne lutte pas pour l'établissement d'un système donné mais pour la mort de l'existant. Les animaux de la ferme ne souhaitent pas mettre en place un modèle sociétal spécifique, ils voulaient simplement se débarrasser du fermier à qui ils attribuaient tous leurs malheurs. Ils pensaient qu'une fois libérés de son joug, leur existence deviendrait naturellement meilleure. L'idéologie *woke* présente une troublante similitude avec les protagonistes de l'œuvre d'Orwell et celle-ci a un coût. L'idée que la simple destruction du modèle sociétal actuel, sans besoin de le remplacer par quelque chose, permettrait intrinsèquement de rendre le monde meilleur se répercute sur les modes d'actions *woke*. Il devient dès lors possible de faire preuve d'une extrême agressivité, de *cancel*⁴ l'Histoire et les individus l'ayant faite, de détruire des schémas de fonctionnement sociaux plurimillénaires sans se soucier des conséquences dévastatrices sur la cohésion sociale, sans prendre en compte les conséquences psychologiques sur les individus, sans se préoccuper de l'affaiblissement des Nations que ces actions induisent (une entité en proie à des dissensions internes est davantage vulnérable sur le plan externe). Le choix a été fait de croire que, de la destruction du vieux monde sortirait quelque chose de meilleur, et cette certitude justifie toutes les bassesses, toutes les ruines, tous les stratagèmes.

Victimisation : entre identité et stratégie

Le statut de victime occupe une place particulièrement importante au sein de la mouvance *woke*. En effet, selon leur paradigme, la société ne peut être vue que sous l'angle de rapports de force. De ce fait, il n'existerait que deux groupes, celui des bourreaux oppresseurs et celui des victimes opprimées. En l'absence d'oppression subie, un individu ne pourrait, *de facto*, être autre chose qu'un oppresseur. Afin d'éviter un phénomène de dissonance cognitive⁵, les militants *woke* (souvent issus de milieux sociaux favorisés) vont devoir trouver des subterfuges intellectuels afin de légitimer leur lutte (et leur appartenance au camps des victimes et non à celui des bourreaux). Ces artifices peuvent aller de la simple affirmation que l'appartenance à un groupe donné (racisés, femmes, homosexuels) induit intrinsèquement une discrimination, mais il arrive parfois que le subterfuge prenne des formes davantage « élaborées ». Ainsi, il a été possible de constater l'émergence des « autodiags », des individus décrétant, sans avis médical, présenter des troubles psychologiques, lesquels les placeraient dans une situation d'oppression.

⁴ Néologisme faisant référence à la *cancel culture* ou culture de l'effacement. Face à certains événements ou personnes, identifiés comme sources de souffrance intolérable pour les minorités, le mouvement *woke* revendique leur effacement, en annulant l'enseignement, en faisant disparaître toutes les traces qu'il a pu laisser ou en les remplaçant, pour faire comme s'ils n'avaient jamais existés et en réécrivant l'histoire.

Micro-agression : la fabrique d'oppression

*« Le terme **micro-agression** est utilisé pour désigner des comportements ou des propos, d'apparence banale, envers une communauté et qui sont perçus comme péjoratifs ou insultants. L'aspect négatif ou hostile de la part de l'émetteur n'est pas nécessairement intentionnel. Les communautés concernées sont en particulier les groupes culturellement marginalisés ». C'est ainsi qu'est définie la notion de micro-agression sur Wikipedia. D'apparence banale, ce concept est une formidable manne pour l'idéologie woke. Outre la traduction de la volonté des progressistes de déplacer la fenêtre d'Overton⁶ vers une société davantage encline à l'indignation, elle est également un excellent vecteur de justification des luttes woke. Le fait pour les « agressions » d'être involontaires et d'apparence banales permet l'abolition de toute objectivité, c'est la « victime » qui, en fonction de son ressenti, va décider si la micro-agression est caractérisée. Il devient ainsi possible de qualifier n'importe quelle action d'offensante, traduction d'une oppression sociétale à éradiquer.*

Ainsi, pour les woke, le statut de victime est une réelle ressource sociale qu'il est vital de posséder, son importance peut être constatée à la lumière de la véhémence avec laquelle les militants sont prêts à défendre leur caractéristique « génératrice » de discrimination lorsque celle-ci est contestée. Ils ont, dans cette optique, développé un sophisme particulièrement efficace consistant à affirmer que « contester l'existence d'un caractère discriminant ou d'une discrimination est, en soit, une discrimination ».

Outre un moyen de justifier leur position au sein du groupe social, la victimisation demeure un outil stratégique que les militants woke vont mettre en œuvre dans une optique tant offensive que défensive.

Le procédé de victimisation joue un rôle central dans une stratégie offensive woke consistant à la mise en place d'un *storytelling* manichéen. Un des objectifs principaux des militants, dans un cadre offensif, est de convaincre l'opinion publique du bien fondé de leurs combats. Pour ce faire, ils vont chercher à mettre en place un stratagème consistant à présenter leurs cibles comme des oppresseurs. Ils vont ainsi développer des manœuvres de *name and shame*⁷, stigmatisant systématiquement la cible en présentant ses actions sous un angle défavorable. Une telle technique a l'avantage d'immédiatement placer l'adversaire dans une posture défensive de justification.

⁵ Phénomène psychologique éprouvé lorsque qu'une part du système de valeurs ou de croyances d'une personne entre en contradiction avec une autre part. Cela peut également désigner la contradiction avec un comportement extérieur. Cette confrontation engendre un phénomène de tension pour le sujet qui doit alors trouver une échappatoire psychologique pour à la fois faire concorder ses systèmes de valeur et de croyance et à la fois se persuader d'une rationalité dans ces derniers. En psychologie sociale, le sujet a beaucoup plus tendance à se satisfaire de ce nouvel équilibre, ou à trouver des systèmes d'évitement, plutôt que de remettre en question ses croyances

⁶ L. Dematteo, « L'étreinte populiste », Marine + Matteo, Vacarme 2018/3, P. 17 à 24.

⁷ Opération coordonnée visant une personnalité (morale ou privée) pour mettre en lumière ses agissements ou ses valeurs jugées opposées au mouvement woke. Il s'agit, notamment avec la caisse de résonance que sont les réseaux sociaux, d'attaquer non frontalement la personne visée avec un discours moral pour monter l'opinion contre elle et utiliser cela comme arme indirecte pour lui porter gravement atteinte et terroriser les opposants. ⁸ N. Pareja, « L'inventrice de l'expression « fragilité blanche » détaille son concept », Slate, 26/07/2018.

L'interdiction de se défendre : Robin Diangelo et la fragilité blanche

Sociologue américaine à la pointe des combats woke, Robin Diangelo est la créatrice du concept de fragilité blanche⁸. Selon cette idée « les personnes blanches des sociétés occidentales ont grandi et vivent dans un environnement qui les protège de tout stress lié à leur couleur de peau. Leur « fragilité blanche » en résulte, c'est-à-dire qu'un minimum de stress racial devient intolérable, déclenchant des « mouvements de défense » : colère, peur, culpabilité, silence, opposition. ». Concrètement, selon cette théorie, lorsqu'un blanc se défend d'une accusation de racisme, il ne fait que témoigner de sa fragilité blanche, résultante directe de ses privilèges et donc du caractère raciste de la société. Ce raisonnement circulaire, bien qu'assez malhonnête, donne une formidable arme rhétorique. Il est en effet assez difficile, dans le cadre d'une confrontation d'idée de demander à l'adversaire de simplement cesser de se défendre. Faire de toute tentative de défense un renfort de l'argument offensif assure un avantage certain afin d'imposer ses arguments.

En parallèle de ce stratagème, les militants woke peuvent avoir recours à des opérations de victimisation visant à les présenter comme faisant partie du camp des opprimés. Ces opérations peuvent se baser sur une lecture biaisée de faits avérés mais aussi sur l'invention pure et simple d'éléments visant à scandaliser l'opinion publique. Cette stratégie vise à leur faire gagner le soutien de la masse, voire à recruter quelques bonnes âmes militantes. Cette double approche a pour but, à terme, de donner une illusion de majorité légitimant les demandes woke auprès des cibles. Ces dernières devraient ainsi accéder aux dites demandes du fait qu'elle seraient l'émanation de la volonté majoritaire.

Stratégie d'illusion de la masse : le cas sleeping giants

Les Sleepings Giants⁹ sont un « collectif citoyen » qui, au motif de lutter contre la haine, va attaquer les relais des discours considérés comme haineux en prenant à partie les annonceurs publicitaires afin de tarir la source de financement des relais. Pour se faire, les Sleeping Giants vont publiquement, généralement sur Twitter, interpellé l'annonceur en lui demandant s'il soutient les discours relayés sur le relais ciblé. Le message offensif sera relayé par les divers followers du collectif, donnant une fausse impression de masse, en effet, les Sleeping Giants disposent de quelques dizaines de milliers de followers (37k pour le compte France) qui, une fois mobilisés permettent de maintenir l'illusion du nombre afin d'exagérer leur capacité de nuisance. Craignant les conséquences d'une polémique négative (Boycott, déboires juridiques), les annonceurs retirent généralement leurs publicités. Le rôle central de cette stratégie d'illusion de la masse peut être observé au travers des contre-mesures émergeant afin de lutter contre les SG. Ainsi, l'initiative Les Corsaires, vise à lutter contre les Sleeping Giants en mobilisant les internautes afin de briser l'illusion du nombre.

La victimisation va également se révéler utile dans une optique défensive. Une fois que l'idéologie woke est parvenu à s'imposer, il va lui falloir tenir idéologiquement le terrain. Pour ce faire, il lui est cruciale de maintenir l'illusion de sa légitimité (émanant de sa supposée représentation de la majorité). Il est donc impératif pour les éléments woke de prévenir l'émergence de mouvements discordants pouvant contester le récit mis en place.

La première ligne de défense consiste à empêcher ces éventuels mouvements contestataires de se développer en empêchant leur expression. Pour cela les woke peuvent aller jusqu'à menacer ou mener des actions physiques (manifestations, agressions). Cependant, la stratégie principale demeure la victimisation et la stigmatisation. Ils vont ainsi affirmer être mis en danger par l'idéologie qu'ils tentent de faire taire. C'est souvent sur cette base qu'ils vont demander à la puissance publique (administration d'université, forces de police) de prendre des mesures. Afin de convaincre cette dernière, les woke ne vont pas hésiter à mettre en scène des agressions (toutes les agressions subies par les woke ne sont pas des mises en scène), ou monter des opérations sous faux-drapeau, rudimentaires mais efficaces.

L'efficacité de la stratégie prendre et tenir : l'exemple d'Evergreen¹⁰

Située dans l'Etat Démocrate du Colorado, l'Université d'Evergreen peut aisément être qualifiée de « laboratoire de l'idéologie woke ». Elle demeure, en outre, un cas d'école démontrant à quel point la stratégie woke, lorsqu'exécutée convenablement permet des résultats probants. Ainsi, selon les estimations d'anciens élèves, seulement un tiers des étudiants étaient woke ou sympathisants. Ils sont néanmoins parvenus à imposer leur volonté à la totalité du campus, étudiants et corps professoral. Grâce à une stratégie de name and shame ciblant une administration dépassée par ces techniques de guerre informationnelles, les woke ont pu prendre le campus idéologiquement. Par la suite, ils sont parvenus à tenir la place en faisant pression sur les divers étudiants et professeur dissidents. Afin de les réduire au silence, ils sont allés jusqu'à passer des appels aux forces de l'ordre en se faisant passer pour des étudiants anti-woke souhaitant commettre une tuerie de masse sur le campus. Ils ont par la suite affirmé que c'était le discours de l'enseignant (le Dr Weinstein) qu'ils ciblaient qui avait été à l'origine de l'incident. Face aux accusations, l'administration a préféré suspendre le professeur. Il convient ainsi de constater que, grâce à une stratégie agressive couplée à des manœuvres de victimisation, une minorité d'étudiants a pu s'imposer. La situation était telle que l'Etat de Washington a étudié l'idée de privatiser l'Université afin de se débarrasser du problème.

Dans certains cas, cette stratégie est extrêmement utile et permet aux woke, à terme, de s'affranchir de la nécessité de contrainte grâce à l'accession d'individus dépositaires de l'idéologie à des postes décisionnels, parfois préexistants, parfois créés dans le seul but de faire appliquer la vision progressiste au sein d'une structure. Il convient de prendre pour exemple le cas des postes de « responsables diversité et inclusion » qui vont veiller à entreprendre des actions spécifiques visant à « lutter contre la discrimination dans l'espace professionnel ». Ainsi, « En février 2021, des pratiques internes de Coca-Cola ont été révélées par des employés. Une formation « Confronting Racism » proposait à ces derniers « d'être moins blancs », et leur conseillait « d'être moins oppressifs » et de se « détacher de la solidarité blanche » car celle-ci serait un obstacle pour le bien-être des minorités. Cette formation s'appuyait notamment sur les travaux de la sociologue Robin DiAngelo (cf : fragilité blanche). Certains employés ont prétendu que la formation était obligatoire, ce qu'a été démenti par l'entreprise ».

⁹ S. Laurent, « « Sleeping Giants » contre « Corsaires » : bataille autour du boycottage publicitaire des médias conservateurs », Le Monde, 23/12/2021.

¹⁰ Sanglier Sympa, « Evergreen et les dérives du progressisme », Youtube, 08/07/2019.

Stratégie de propagation

L'idéologie *woke* va avoir une approche « virale » de sa stratégie de propagation. En effet, les penseurs *woke* se théorisent eux même comme des « diffuseurs de virus » ayant pour objectif de contaminer idéologiquement des entités plus importantes. En pratique, un élément *woke* va pénétrer une entité ciblée afin de rallier à son idéologie les individus la composant. Ces derniers, une fois contaminés, deviennent à leur tour des « propagateurs » pouvant également, dans un second temps, mettre en œuvre les stratégies offensives détaillées précédemment.

Cette conception « virale » ne constitue en rien un jugement de valeur mais davantage un mode d'action revendiqué par le camp progressiste lui-même. Ainsi, en février 2016, dans un article universitaire intitulé « Women's studies as Virus : Institutionnal Feminism and the projection of Danger », B. Fahs et M. Karger ont développé l'intérêt de l'approche virale dans une optique de propagation des idées féministes au sein du milieu universitaire. Ils mettent ainsi l'emphase sur l'intérêt, pour les « Women's Studies », de prioriser la formation d'éléments ayant la capacité, du fait de leur cursus, d'évoluer au sein de plusieurs champs disciplinaires afin de maximiser leur potentiel de diffusion idéologique.

La stratégie de propagation virale présente l'avantage de permettre, avec peu de moyens initiaux, une croissance exponentielle du mouvement. Cependant, sa réussite demeure subordonnée à 2 éléments. Afin d'être efficace, elle doit comporter un vecteur de diffusion adapté et une charge idéologique élaborée. Le vecteur doit permettre à l'agent d'exposer un maximum d'individus à la charge idéologique. L'efficacité de la charge se mesure à sa capacité à convaincre l'individu qui y aura été exposé d'adhérer aux idées progressistes.

Vecteurs de propagation

Dans cette optique de viralité, le vecteur de propagation idéal demeure celui permettant, non seulement, une diffusion initiale de la charge idéologique au plus grand nombre, mais il doit également permettre, dans une logique de rebond, aux individus contaminés par la charge idéologique de devenir des propagateurs. Au vu de l'effet final recherché, les vecteurs de propagation idoines dans une optique virale demeurent les réseaux sociaux. Les entités progressistes vont ainsi faire un usage accru des réseaux sociaux dans leurs opérations de développement. Les réseaux majoritairement utilisés par les mouvements progressistes sont, à l'heure actuelle, *Youtube*, *Twitter*, *Instagram* et *TikTok*. Cependant, ces 4 plateformes ne vont pas permettre la diffusion efficace de charges idéologiques sophistiquées dans les mêmes proportions.

- **Youtube** : La plateforme permet la diffusion de charges idéologiques sophistiquées du fait de son format de contenu (vidéos sans limite de temps). Elle exige néanmoins une réflexion dans l'élaboration de la charge du fait d'une politique de censure poussée relative aux contenus sexuels et violents. Sa principale faiblesse réside dans sa faible capacité de propagation. Cette dernière peut néanmoins être surmontée en combinant l'emploi de YouTube à celui d'un autre réseau social pour pallier le déficit de viralité.
- **Twitter** : Bien que permettant une diffusion initiale importante (en fonction du nombre de followers de l'agent de diffusion primaire), la force de Twitter réside dans sa capacité à permettre un nombre élevé de rebonds. Cependant, la limitation du nombre de caractère ne permet pas la diffusion d'une charge idéologique sophistiquée. Twitter demeure néanmoins un excellent vecteur de partage de contenu provenant d'autres plateformes (YouTube) ainsi que d'attaques coordonnées sur des cibles identifiées.
- **Instagram** : Le réseaux permet la diffusion de charges idéologiques élaborées via le système de stories, il permet également des rebonds via la possibilité de partager des

stories initiales par les divers utilisateurs. Cette fonctionnalité permet une propagation du message initial sans risque de dénaturation. La plateforme va donc constituer un excellent vecteur de diffusion des concepts, au travers d'approches conceptuelles mais également par le décryptage de l'actualité sous le prisme *woke*. Elle va néanmoins être beaucoup moins efficace dans le cadre d'une stratégie visant à choquer l'opinion (par la diffusion de contenu violent ou sexuel) du fait de la politique de censure entraînant un effet de *shadowban*¹¹. Instagram a récemment connu une réelle perte de popularité auprès des mouvements *woke* du fait de son algorithme ciblant les contenus comportant des références militantes (hashtags).

- **TikTok** : Du fait de sa popularité auprès de la jeunesse, population particulièrement réceptive aux charges idéologiques *woke*, TikTok est une plateforme de choix, à cela s'ajoute le fait qu'elle se montre particulièrement bien disposé à l'égard du wokisme en plus de posséder une capacité virale inégalée. Son principal défaut demeure son format de contenu (courtes vidéos) imposant une adaptation de la charge idéologique. Ainsi, TikTok représente un excellent vecteur de diffusion dans une optique de sensibilisation à l'idéologie, il ne permet cependant pas un développement poussé des concepts.

Charges idéologiques

Dans une optique d'expansion du mouvement, la charge idéologique portée par les divers vecteurs doit, peu importe son format, permettre de rallier la cible au paradigme *woke*. L'enjeu pour les mouvements progressistes est donc de rendre la charge la plus impactante possible. Pour se faire, les éléments *woke* vont faire le choix de l'attaque sous l'angle émotionnel.

Ainsi, les charges idéologiques progressistes vont avoir pour objectif de provoquer une réaction émotionnelle forte chez la cible. Après l'examen d'un nombre important de charges, il convient d'affirmer que les principales émotions recherchées sont la peine, la colère et la peur.

Tristesse : la tactique employée pour susciter un sentiment de tristesse consiste à mettre l'emphase sur les souffrances d'une communauté ou d'un individu. Elle est généralement appuyée par une présentation méliorative de ces derniers afin d'accentuer la dimension tragique de la situation. Cette tactique est particulièrement efficace sur les individus empathiques.

Colère : Le stratagème visant à générer la colère de la cible repose bien souvent sur la présentation d'une situation donnée en insistant sur sa dimension injuste (écart de salaire hommes/femmes, discriminations raciales). Il demeure intéressant à l'égard de cibles disposant d'un système de valeurs fort.

Peur : Afin de créer un sentiment de peur, les charges idéologiques *woke* vont propager des analyses catastrophistes de certaines situations. L'arrivée au pouvoir de certains courants politiques ou la propagation, au sein de la société, de certaines idées sont ainsi dépeintes comme déclenchant une aggravation majeure de la condition de certaines communautés. Le recours à la peur est particulièrement indiqué pour rallier à la cause progressistes les membres des communautés considérées comme discriminées mais réticents à l'extrémisme *woke*.

Il convient ici de préciser que les charges idéologiques ont rarement pour objectif de générer une émotion unique mais davantage les 3 afin d'être efficaces peu importe le profil de l'entité exposée.

L'attaque sous l'angle émotionnel se révèle extrêmement intéressante dans le cadre d'une opération de propagation. La construction de la charge idéologique ne présentant qu'une vision binaire de la réalité, la cible n'aura d'autre alternative que de choisir d'adopter le point de vue progressiste, sous peine de s'assimiler, au camp oppresseur et de cautionner implicitement les

événements qui lui sont présentés négativement. Cette stratégie de chantage moral augmente efficacement la propension de la cible à adhérer au message.

Cependant, afin de susciter la réaction émotionnelle la plus importante possible, les *woke* vont devoir s'assurer qu'aucun élément de la charge idéologique ne vienne parasiter le narratif. Ils vont ainsi s'affranchir régulièrement de toute objectivité en présentant les faits de façon partielle et partiale, avec pour seul objectif de démontrer l'existence d'une discrimination.

Les charges idéologiques *woke* vont également se révéler sophistiquées dans leur forme. En effet, les progressistes ne vont pas limiter leurs efforts à la simple construction d'un message biaisé, ils vont également travailler la façon de le délivrer afin de maximiser son impact.

Il convient de prendre pour exemple le cas d'acteurs tels que Brut, Vice ou Konbini, très présents sur les réseaux sociaux, qui vont être amenés, dans leur contenu vidéo, à jouer sur le montage, les couleurs ou l'ambiance sonore afin d'amplifier l'émotion recherchée.

Le format de la charge est également pris en compte en fonction de l'objectif. Ainsi, dans le cas où l'effet final recherché serait la génération d'un sentiment de peine, le format interview peut être privilégié afin de générer une illusion de proximité avec la victime présentée, favorisant l'empathie de la cible.

Enfin les charges sont également élaborées de façon à maximiser leur potentiel de diffusion. Par exemple, un effort particulier est apporté aux sous-titres des vidéos. Cela permet aux cibles de visionner les charges peu importe le lieu (amphithéâtre d'université, lieu de travail, transports en commun), ce qui augmente grandement leur potentiel viral.

En définitive, il est intéressant de constater que, dans la stratégie de propagation *woke*, la forme est autant travaillée que le fond afin de maximiser la propension de la charge à atteindre l'effet final recherché auprès de la cible

En définitive, cette présentation viciée des faits couplée à l'approche émotionnelle pousse à classer les charges idéologiques *woke* comme outil d'influence se situant entre l'intoxication et l'agitation.

¹¹ Technique de censure et de modération indirecte, en réduisant la viralité d'une publication en modifiant l'algorithme régissant la diffusion et la publicité.

Cibles

Bien que, dans une optique de propagation maximale, les mouvements *woke* cherchent à infecter le nombre le plus important d'individus, sans réelle discrimination, il convient de constater que ce sont les étudiants de moins de 25 ans qui vont constituer les cibles privilégiées des progressistes. Un tel état de fait s'explique notamment au travers de 2 éléments : la vulnérabilité idéologique ainsi que l'intérêt stratégique de contaminer ce type de population.

Les individus de moins de 25 ans constituent une cible de premier plan pour les mouvements *woke* du fait de leur réceptivité à un changement de paradigme sociétal. N'ayant pas totalement achevé leur processus de socialisation secondaire, la cible n'aura pas intégré diverses normes et conceptions sociétales pouvant constituer des points de résistance au système de pensée *woke*. En plus du critère de l'âge, les mouvements progressistes vont particulièrement cibler les étudiants : en effet « étudiant, parce qu'il est intellectuellement familiarisé avec l'abstraction, est plus réceptif que le paysan et l'ouvrier aux discours et doctrines des penseurs politiques et des philosophes ».

Nonobstant les éléments détaillés précédemment, les populations de moins de 25 ans se révèlent également particulièrement réceptives au système *woke* du fait que celui-ci va répondre à plusieurs besoins primaires, particulièrement importants à l'entrée dans l'âge adulte.

Besoin d'estime : Le paradigme *woke* demeure extrêmement attrayant du fait qu'il va permettre à ses militants de se sentir valoriser. En effet, le narratif de lutte contre un système oppresseur place le militant progressiste dans un rôle de « chevalier blanc » volant au secours des opprimés. Cette position valorisante va permettre un développement de l'estime que le sujet a de lui-même, comblant son besoin d'estime.

Besoin d'appartenance : Les mouvements *woke* se révèlent particulièrement efficace pour combler le besoin d'appartenance. En effet, la notion de groupe est extrêmement présente. Elle est soulignée non seulement par le fait que l'entité *woke* se considère distincte du reste de la société car elle en perçoit les discriminations, mais également par l'existence de codes sociaux propres au groupe, à l'instar du vocabulaire.

La contamination d'individus de moins de 25 ans représente également plusieurs avantages stratégiques pour l'idéologie *woke*.

La diffusion des idées progressistes auprès d'une population jeune constitue la meilleure allocation de ressources possible. Nonobstant le fait que c'est sur celle-ci que la contamination demeure la plus simple (donc consommant le moins de ressources) du fait de sa réceptivité et de

Bien que s'érigeant en chantres de l'égalité, les mouvements LGBT et féministes *woke* se révèlent prompts à la discrimination dans le choix de leurs combats, n'hésitant pas à abandonner ceux qu'ils étaient supposés défendre.

L'égalité totale, en tout temps, en tout point, en tout lieu. C'est ainsi qu'il conviendrait de résumer le combat que les associations progressistes prétendent mener. Le caractère absolu de ce combat permettant de s'écharper sur un nombre effarant de questions, du plus général : l'écart des salaires entre hommes et femmes, au plus « particulier » : la position des jambes masculines dans les transports en commun. Une telle amplitude de points de lutte ne saurait forcer autre chose que l'admiration tant elle témoigne de l'intensité des convictions du camp progressiste. Cette impression rend d'autant plus fâcheux le constat que cette ardeur s'étirole en fonction du lieu de la discrimination ou de l'identité du discriminé.

son exposition accrue aux vecteurs de propagation, la population jeune demeure celle pouvant propager les idées *woke* sur la plus longue période. Le ciblage plus particulier des étudiants demeure également intéressant du fait que ce sont ces derniers qui, à terme, occuperont des postes à responsabilité.

Il apparaît également intéressant de diffuser l'idéologie progressiste auprès d'une population n'ayant pas encore d'enfants. En effet, si cette dernière se trouve contaminée dans une mesure suffisante, elle aura la possibilité de contaminer elle-même sa descendance via le processus de socialisation primaire, et ce, dans des proportions excédant la capacité de n'importe quelle charge idéologique.

La propagation de l'idéologie *woke* auprès d'une population jeune apparaît ainsi comme une excellente stratégie s'inscrivant dans le temps long et qui semble actuellement rencontrer un réel succès.

Le ciblage d'une population toujours plus jeune

Bien que la majorité des stratégies d'expansion progressistes semblent destinées aux jeunes adultes, il apparaît intéressant de souligner la multiplication de manœuvres, émanant d'entités woke et ciblant un public bien plus jeune. Il convient de prendre pour exemple le cas d'un atelier, mis en place par le Museum of Pop Culture de Seattle, à destination des 12-18 ans. Celui-ci vise à permettre aux stagiaires de trouver leur propre « drag personas » en se sensibilisant à « l'histoire des Drag Queens » mais également en exprimant leur « identité Drag Queen » au travers d'un défilé à la fin du stage. Un autre cas édifiant est celui du Family Pride Festival de Lyon, un festival dédié à la famille LGBTQIA+ permettant à des enfants de familles « traditionnelles » de rencontrer et d'échanger avec des enfants de familles LGBTQIA+. Le FPF comprend également un Kids Corner dans lequel des Drag Queens animent des ateliers pour enfants, notamment de la lecture de contes ou de l'apprentissage du maquillage. Ces deux cas ne constituent qu'une faible partie des exemples témoignant de la volonté des progressistes de cibler une population toujours plus jeune afin d'assurer un développement important de leur idéologie dans le temps long. Quoiqu'efficace, cette stratégie présente des risques non-négligeables du fait qu'elle amène certains enfants à prendre des décisions lourdes qu'ils viennent à regretter par la suite.

Les mouvements LGBT et féministes *woke*, quoiqu'affirmant souhaiter une égalité à l'échelle mondiale, concentrent leurs actions sur le monde occidental, délaissant les secteurs du globe, à l'instar des pays du Golf ou du Sahel, dans lesquels les minorités sont les plus opprimées. Cette concentration rend d'autant plus absurde le prétendu universalisme de ces mouvances. En effet, il apparaît ubuesque de préférer l'allocation de ressources financières, temporelles et humaines à des combats contre le « manspreading¹³ » dans les transports en commun alors qu'elles pourraient être assignées à lutter contre l'excision ou la condamnation à mort des homosexuels dans certaines monarchies du Golfe.

La position des mouvements LGBT et féministes *woke* est d'autant plus surprenante qu'en plus de se refuser à combattre les persécutions sur ces territoires, ils vont faire preuve de complicité en relayant les outils d'influence de régimes persécuteurs. Il convient de prendre pour exemple le cas d'AJ+, média massivement relayé par le camp progressiste car produisant du contenu en apparence *woke*. Cependant, sous ses apparences progressistes, AJ+ demeure une filiale d'Al-Jazeera, une chaîne qualifiant l'homosexualité de « déviance ». C'est également un outil d'influence du Qatar, un pays condamnant à mort les relations homosexuelles.

Il serait cependant faux d'affirmer que les mouvements LGBT et féministes *woke* ne sont ici que

des « idiots utiles » faisant la promotion involontaire d'idéologies adverses. Ils font, en l'espèce, un choix stratégique s'inscrivant dans leur volonté d'accroissement de puissance. Conscients que le monde occidental est l'unique zone à pouvoir tolérer leur posture idéologique, ils vont y circonscrire leur prétention de développement. En plus d'éviter une dispersion des ressources, cette concentration des moyens permet de ne pas compromettre d'éventuelles alliances de circonstance. Appliquant l'adage « l'ennemi de mon ennemi est mon ami », les mouvements féministes et LGBT *woke* vont ainsi s'allier avec divers acteurs extérieurs, peu importe leur paradigme, afin de renforcer leur position dans le monde occidental.

Outre leur désintérêt pour les oppressions situées hors de leur périmètre géographique, les associations LGBT et féministes *woke* vont également refuser de s'impliquer dans la défense de victimes de persécutions se déroulant au sein du dit périmètre si cela présente un risque quant à leur volonté de puissance.

Les mouvements progressistes vont se montrer discriminatoires dans le choix de leurs combats et ce, même au sein de leur zone d'action supposée. En effet, en accord avec leur volonté d'accroissement de puissance, ils ne sauraient s'engager dans un conflit si cet engagement venait à fragiliser leur position au sein des sociétés occidentales. Ainsi, pour ces mouvements, n'est pas victime qui veut. Il convient d'illustrer ces propos au travers du cas de la jeune Mila. En 2020, cette femme lesbienne se revendiquant *queer* avait subi une vague massive de harcèlement en ligne à la suite de l'adoption de positions critiques envers l'Islam. Prise à partie quant à son sexe et son orientation sexuelle, elle eut été en droit d'attendre un soutien important de la part des associations progressistes qui, il convient de le rappeler, n'hésitent pas à interpellier les pouvoirs publics sur des sujets tels que la position des jambes masculines dans les transports en commun. Malheureusement pour la jeune victime, il n'en fût rien. Prétendant, une instrumentalisation de l'affaire par « l'extrême-droite », les associations féministes et LGBT *woke* refusèrent de s'impliquer. Leur position s'est trouvée parfaitement illustrée au travers des propos de Suzy Rotjman, porte-parole du collectif national pour le droit des femmes qui déclarait « c'est vrai que l'affaire Mila est partie tellement vite, accompagnée de tout un tas de critiques sur l'Islam, qu'on n'a pas tellement eu envie de s'impliquer ». Il fallut attendre plusieurs semaines et l'indignation d'une part non-négligeable de l'opinion publique, pour que les mouvements progressistes daignent sortir de leur mutisme et condamner, du bout des lèvres, le harcèlement subi par la jeune Mila.

La réaction des mouvements progressistes témoigne de leur positionnement stratégique. Pour eux, la défense des femmes ou des LGBT - pourtant leur raison d'être affichée- ne saurait être une priorité absolue. Tout combat se trouve ainsi subordonné à une condition *sine qua non* de conformité à la volonté de montée en puissance des mouvements au sein de leur zone d'influence. Dans le cas de l'affaire Mila, les associations *woke* ont raisonné en termes de coût/avantage. La stratégie initiale de non-implication, afin d'éviter tout risque de se voir qualifier de raciste ou d'islamophobe, découlant du coût réputationnel de telles accusations en l'état actuel du débat public. Néanmoins, les progressistes ont dû se résoudre à « prendre position » lorsque le potentiel dommageable de l'indignation publique découlant d'une inaction a dépassé celui induit par les accusations redoutées.

¹³ Concept développé par les mouvements féministes *woke*, expliquant que les comportements masculins dans les transports en commun, consistant à s'asseoir jambes écartées ou à occuper plus d'espace que nécessaire sont les marques visibles d'une domination masculine sur l'espace.

L'affaire Mila témoigne ainsi clairement de ce que sont devenus les mouvements féministes et LGBT *woke*. Loin de tout courage politique, ce sont désormais des structures cherchant des gains de puissance en se dissimulant derrière des combats égalitaires dont ils n'ont cure. Les entités progressistes n'ont ainsi aucun scrupule à trahir leurs idéaux affichés en favorisant des idéologies nocives à leur prétendue cause. Delphine Girard, dans une tribune pour le journal Marianne, résumait leur comportement ainsi : « Ces gens sont devenus volontairement « sourds » à la réalité, à la menace qui pèse sur leurs propres causes et leurs propres ouailles, au sens le plus élémentaire de la justice. ».

Il convient désormais de s'interroger sur les raisons ayant fait que l'optimum stratégique, pour les mouvements féministes et LGBT *woke*, soit atteint au travers d'un alignement sur les mouvements décoloniaux au prix de la trahison de leur raison d'être. En effet, il aurait été bien plus aisé pour ces mouvements de se rapprocher des mouvements anti-racistes sans se renier. Cela les aurait préservés d'une contradiction pouvant leur nuire auprès de l'opinion publique. Une telle conjugaison se révèle cependant impossible étant donné le caractère prédateur que les mouvements décoloniaux¹⁴ vont adopter au sein de la mouvance *woke*. Cette prédation s'illustre au travers de l'exigence de soumission des mouvements LGBT et féministes *woke* au paradigme antiraciste.

Il convient d'illustrer cette affirmation au travers de l'exemple d'AJ+ et de sa vidéo « le féminisme blanc » mise en ligne le 8 mars 2018.

D'aucun aurait pu penser que la journée de la femme aurait été l'occasion pour la chaîne qatarie de prendre position en faveur du droit de ces dernières, cependant, elle a préféré s'attaquer à une partie du mouvement féministe en la qualifiant de raciste. AJ+ va ainsi mettre en lumière le concept de « féminisme blanc ». Le qualificatif « d'ethnocentrique, de libéral et d'impérialiste » la filiale d'Al Jazeera va lui prêter l'objectif de « chercher à mettre les femmes blanches de classes moyennes et supérieures au même niveau que les hommes blancs de classes moyennes et supérieures mais en excluant les femmes de couleurs ». AJ+ prend pour démonstration de cet état de fait l'opposition au voile de certaines militantes, n'hésitant pas à associer leurs idées aux positions racistes des suffragettes des années 1920. Ce parallèle établi, AJ+ va poursuivre son argumentaire en associant à ces idées toute personnalité féministe se montrant un tant soit peu critique à l'égard de personnalités ou d'éléments culturels dont les mouvements anti-racistes font la promotion.

Il convient ainsi de constater qu'AJ+, loin d'embrasser le concept de convergence des luttes, pourtant central au sein du wokisme, met en œuvre une stratégie visant à stigmatiser la partie des mouvements féministes dont les idées se trouvent en contradiction avec les revendications de la mouvance décoloniale. Aux yeux de cette dernière, le féminisme ne semblerait ainsi trouver grâce, uniquement lorsqu'il est subordonné aux revendications anti-racistes.

Cette stratégie s'avère particulièrement efficace, en effet, de peur de se voir stigmatiser, une partie du mouvement féministe va se plier aux exigences des mouvements décoloniaux. D'un mouvement féministe, elle va devenir un mouvement anti-raciste spécialisé dans l'approche féministe. Ce changement de paradigme a été particulièrement visible dans le cadre de l'affaire Mila évoquée précédemment. En effet, alors que l'adolescente subissait un réel harcèlement qui aurait justifié un engagement de la part des associations féministes, elle ne reçut que peu de soutiens. Une part non négligeable de la mouvance féministe adoptant des comportements de rejet, à l'instar de la militante Lauren Bastide, affirmant qu'elle « ne souten[ait] pas publiquement Mila parce qu'[elle] ne partage pas sa vision du monde raciste et irrespectueuse des musulmans et musulmanes de France ».

Il convient ainsi de constater le comportement prédateur des mouvements décoloniaux, souhaitant imposer leur paradigme aux autres acteurs *woke*. Face à la crainte d'être qualifiés de

racistes, ces derniers préfèrent se soumettre afin de ne pas nuire à leur position. Ce faisant, ils renoncent à leur vocation première, la défense des minorités dont ils se réclament. Cette soumission s'avère vectrice de dissensions au sein des mouvements, il est ainsi possible d'assister à une rupture, au sein des organisations, entre les militants féministes et LGBT *woke* et les militants traditionnels, reprochant l'abandon des idéaux initiaux au profit des volontés antiracistes.

¹⁴ Théorie selon laquelle le monde occidental, à la suite des diverses colonisations, n'a pas perdu dans ses pratiques politiques, économiques, culturelles et même scientifiques, ses réflexes coloniaux, qui l'avantagent au détriment des pays victimes. Selon cette théorie, toute action du monde occidental est donc sous-tendue par le racisme.

L'Enseignement supérieur, bastion de la mouvance *woke*

L'enseignement supérieur, avec en tête de file les campus, constitue aujourd'hui un bastion de l'idéologie *woke*. Il a été évoqué précédemment le cas de l'Université d'Evergreen aux Etats-Unis. Bien que cette dernière soit particulièrement touchée par les offensives idéologiques progressistes, elle est loin de constituer l'unique campus sur lequel le *wokisme* se développe. Un tel phénomène s'expliquant par une convergence de divers facteurs.

Le développement massif du *wokisme*, produit d'une conjonction de facteurs

Cette surreprésentation de l'idéologie *woke* dans le monde de l'enseignement supérieur s'explique en grande partie par une évolution du profil des étudiants. Dans un entretien avec le journal *Atlantico* le 18 juillet 2021, Pierre Valentin, auteur d'une étude poussée sur les mouvements *woke*, détaille les travaux de la sociologue Jean M. Twenge. Cette dernière, dans son ouvrage *I Gen* développe la thèse selon laquelle les générations nées après 1995 et ayant grandi avec les réseaux sociaux et les écrans ont adopté un comportement divergeant de celui des générations précédentes. Cette divergence entraîne une hausse significative des troubles mentaux, principalement de la dépression. Ainsi, Pierre Valentin affirmait : « Les jeunes filles ont été beaucoup plus durement touchées par cette vague, avec entre autres beaucoup de problèmes d'anorexie, de boulimie et de troubles liés à la perception du corps, exacerbés par Snapchat, Instagram, etc. Si les écrans ne causent pas en eux-mêmes la dépression, ils empêchent de pratiquer des activités qui sont de formidables remèdes à la dépression. » La conjonction de ce phénomène avec le *Safetism*¹⁵ auquel ces générations ont été exposées semble aboutir au *wokisme*. P. Valentin souligne par ailleurs la concordance entre la concrétisation du mouvement *woke* sur les campus (2012/2013) et l'arrivée de ces générations dans l'enseignement supérieur.

Bien que fortement développés sur les campus américains, les mouvements *woke* et leurs stratégies ne sauraient y être circonscrites. En effet, le *wokisme* est également présent dans les universités et écoles françaises, transformant ces dernières en champ de bataille culturel.

Les campus français comme champ de bataille culturel

Le paradigme *woke* est particulièrement présent au sein de l'enseignement supérieur français en comparaison du reste de la société. Une telle implantation n'est pas sans conséquences, engendrant certains faits divers rappelant les événements d'Evergreen. Il convient de prendre pour exemple le cas des événements s'étant déroulés à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble au cours de l'année 2021.

Le 4 mars 2021 sont placardées, sur les murs de Science Po Grenoble, des affiches accusant deux enseignants d'islamophobie et de proximité avec les idées fascistes. En parallèle de cette action, les portraits des cibles sont relayés sur les réseaux sociaux dans une optique de harcèlement. A la base de cette affaire se trouve un échange entre deux enseignants durant lequel l'un d'entre eux, Klaus Kinzler, avait critiqué l'Islam. La polémique prend une certaine ampleur, suscitant des réactions de la part de divers responsables politiques locaux et nationaux. Pour avoir initié une campagne de harcèlement à l'encontre des deux professeurs, 17 étudiants mis en cause subissent une procédure disciplinaire. Cependant, le 25 novembre 2021, le conseil de discipline se montre particulièrement clément, relaxant 16 étudiants et prononçant une sanction d'exclusion temporaire avec sursis à l'encontre du 17^{ème}. Dénonçant le laxisme du verdict, M. Kinzler qualifie l'IEP grenoblois comme un institut de « rééducation politique » avec des « étudiants endoctrinés » par des collègues « adeptes des théories *woke*, décolonialistes,

communautaristes, anticapitalistes ». À la suite de ces propos, Klaus Kinzler sera, le 15 décembre 2021, suspendu par la direction pour 4 mois au motif qu'il aurait « failli à ses obligations professionnelles ».

De tels événements ne sont pas sans rappeler les actions menées par les militants *woke* à l'encontre de Brett Weinstein dans l'université d'Evergreen, ils ne sauraient cependant être un cas isolé. En effet, il est aisé de citer d'autres événements mettant en lumière la prégnance des mouvements *woke* dans l'enseignement supérieur français. Ainsi, l'Institut d'Etudes Politiques de Paris avait, en juin 2021, invité une chercheuse pour un cours sur « le racisme de la gastronomie française ». Par ailleurs, des militants progressistes étaient parvenu, en mars 2019, à faire annuler la représentation des Suppliantes d'*Eschyle* au motif que les comédiens (blancs) portaient des masques noirs, signe, selon les détracteurs de l'événement, d'une « propagande coloniale ».

Il convient ainsi de constater la bonne implantation des mouvances *woke* sur les campus. Cependant, un tel résultat ne saurait exister sans le soutien de certaines organisations étudiantes.

Un soutien marqué de la part d'organisations étudiantes

Dans son implantation au sein des campus, l'idéologie *woke* peut s'appuyer sur diverses entités, notamment certains syndicats politiques étudiants.

Il apparaît intéressant d'évoquer ici l'Union Nationale des Etudiants de France (UNEF). Créé en 1907, le syndicat s'est historiquement positionné entre le Parti Socialiste et le Parti Communiste. Cependant, au cours des 20 dernières années, l'UNEF a connu une évolution majeure de son paradigme, la transformant en ce que Paul Melun, ancien président de l'UNEF de Science Po Bordeaux, a qualifié « d'animal sans tête qui se balade ». En effet, l'association a opéré un changement de paradigme radical « il y a eu un basculement progressif du social vers le sociétal. L'UNEF a commencé à s'intéresser à la transphobie, à la non-mixité, à l'hétéronormativité. Il y avait aussi une véritable obsession pour la cause palestinienne et un antisionisme très important. Elle s'est éloignée petit à petit de la question des étudiants ». C'est sous la présidence de François Hollande que le syndicat a opéré sa transformation définitive, assumant une proximité idéologique avec les idéaux *woke*. Ainsi, dès 2018, le syndicat commence à militer pour le développement des études de genre ou des *African Studies*. Forte de son niveau paradigme essentialiste et ethnocentré, l'UNEF milite même pour la mise en place de statistiques ethniques. L'Union Nationale des Etudiants de France promeut également certaines pratiques chères au camp *woke*. Il convient ici d'évoquer le cas des réunions en non-mixité, excluant des individus basés sur leurs caractéristiques physiques (sexe, couleur de peau). En effet, Mélanie Luce, Présidente du syndicat a fait, à plusieurs reprises, l'éloge de telles pratiques, notamment lors d'un entretien sur Europe 1 en mars 2021.

Il a également été possible de constater les prises de position abruptes de certains hauts placés du syndicat. A l'instar de Hafsa Askar, vice-présidente de l'UNEF Lille puis membre du Bureau National qui déclarait sur twitter « On devrait gazer tous les blancs, cette sous-race ».

Enfin, dans une logique électorale et, à la suite d'une perte de vitesse résultant de son changement de paradigme, l'UNEF s'est rapprochée, dès 2016, d'organisations décoloniales, notamment le Mouvement des Etudiants Musulmans de France, bras armé des Frères Musulmans dans le monde universitaire.

¹⁵ Notion dégagée par Greg Lukianoff et Jonathan Haidt désignant une culture ou un système au sein duquel la notion de sécurité (incluant la sécurité émotionnelle) est hissée au rang de valeur cardinale. Ainsi, les individus ne sont plus disposés à consentir à des compromis exigés par d'autres préoccupations pratiques et morales.

La stratégie de l'UNEF rappelle fortement celles de nombreux acteurs *woke* pour qui la défense d'idéaux égalitaires ne constitue qu'une posture intervenant dans une stratégie d'accroissement de puissance. La duplicité de l'association transparait non seulement au travers de son rapprochement avec des officines opposées aux idéaux féministes que le syndicat prétend défendre mais également au travers du comportement de ses membres. En effet, en février 2018, seize femmes témoignent du harcèlement, des agressions sexuelles et des viols dont elles ont été victimes de la part des dirigeants de l'UNEF entre 2007 et 2015 et ce, dans l'indifférence générale d'une association censée constituer le fer de lance de la lutte pour le droit des femmes. Il convient ainsi de constater qu'à l'instar de nombreux acteurs *woke*, le syndicat étudiant ne semble s'intéresser qu'aux gains politiques, financiers et individuels que la défense d'un paradigme égalitaire peut lui apporter, sans réelle intention de l'appliquer. L'UNEF, comme d'autres syndicats politiques universitaires, se positionne néanmoins en chœur du *wokisme* dans l'enseignement supérieur, participant activement à la diffusion de l'idéologie, n'hésitant pas à apporter son concours à des campagnes de harcèlement comme ce fût le cas lors de la polémique de Science po Grenoble.

Ainsi, l'implantation de l'idéologie *woke* au sein des campus français a été favorisée par le soutien indéfectible d'organisations étudiantes agissant, selon toute vraisemblance, selon une stratégie de clientélisme politique. Cependant, de tels résultats n'auraient pu être atteints sans l'inaction ou le concours des diverses administrations universitaires. Il est hasardeux d'affirmer que le corps dirigeant d'établissements d'enseignement supérieur se soient montrés proactifs dans la diffusion des idéaux *woke* (bien que certains cas illustrent une réelle proximité, à l'instar de Science Po Paris accordant des points bonus aux étudiants utilisant l'écriture inclusive). Il est néanmoins évident que leur inaction, découlant peut-être d'une incompréhension face aux stratégies agressives mises en place par les militants, a permis la constitution d'un bastion idéologique au sein des universités françaises, laquelle n'est pas dénuée de conséquences.

L'implantation de l'idéologie *woke* au sein de l'enseignement supérieur français se traduit par une diversité de conséquences impactant non-seulement la vie sur les campus mais se répercutant également sur la qualité de l'enseignement dispensé par les établissements.

Un impact sur les étudiants

La mainmise de l'idéologie *woke* sur les campus français risque d'aboutir très rapidement à une diminution du niveau intellectuel dans l'enseignement supérieur français. En effet, l'un des intérêts majeurs des études supérieures réside dans la possibilité, pour un étudiant, non seulement d'affiner sa vision du monde mais également d'apprendre à défendre son point de vue par le biais d'arguments ou de procédés rhétoriques. Un tel enseignement se fait naturellement, au travers de la confrontation d'idées de l'individu avec les autres étudiants ou avec le corps professoral. Cependant, la stratégie « prendre et tenir » mise en œuvre par les militants *woke* se révèle extrêmement nocive à la confrontation d'idées. En effet, ils ont mis en place un réel « terrorisme intellectuel », au travers de la stigmatisation systématique de toute opinion contradictoire, aboutissant à l'anathème social de ceux-là défendant.

Le sophisme de la neutralité oppressive

« Si vous restez neutres face à l'injustice, vous choisissez le parti de l'opresseur ». C'est grâce à un usage malhonnête de ces mots de Desmond Tutu que les militants woke vont tenter d'induire une polarisation politique favorable autour de leurs problématiques. Ils vont ainsi conjuguer l'idée défendue par Desmond Tutu avec leur paradigme considérant la majorité des éléments constitutifs des sociétés occidentales comme liés découlant d'une oppression. Cette conjugaison va leur permettre d'imposer un dilemme à tout individu revendiquant sa neutralité quant aux questions progressistes. Ces derniers se trouvent ainsi confrontés à un dilemme : endosser le rôle de « complice de l'opresseur de par l'inaction » (et se trouver confrontés à la stigmatisation qui accompagne un tel choix) ou se déclarer en faveur des positions woke. Les militants progressistes font ici un usage intelligent d'une stratégie de sophistique reposant sur un syllogisme faussé. Cela leur permet une polarisation, à leur avantage, de l'opinion exprimé.

Les militants woke empêchent ainsi tout débat au sein des établissements d'enseignement supérieur. Un tel phénomène entraîne mécaniquement un appauvrissement du niveau général du fait de la non pratique, par les étudiants, de confrontations oratoires et intellectuelles pourtant souhaitables dans le cadre de leur développement intellectuel.

La propagation du wokisme dans le monde de la recherche

Il est de de notoriété quasiment publique que les mouvements woke sont particulièrement bien implantés au sein des départements de recherches de « sciences molles », notamment ceux d'Histoire et de Sciences Sociales. En France, ils sont particulièrement représentés par des individus tels qu'Éric et Didier Fassin dans le domaine de la sociologie ou encore Pap Ndiaye pour ce qui est de l'Histoire. Cependant, le mouvement progressiste semble désormais tourner son regard vers le domaine scientifique. Bien que cette tendance ne se soit pas spécialement concrétisée en France, elle est déjà très réelle outre-Atlantique. Ainsi, au Canada, le projet Decolonizing light s'est donné pour objectif de lutter contre la reproduction du colonialisme au sein de la discipline. Selon eux : « Plus encore que les autres sciences, la physique est un champ dominé par les hommes blancs, et donc un miroir des schémas coloniaux et des inégalités sociales. Malgré ce fait, la physique est considérée comme une science « dure », déconnectée de la vie sociale et de l'histoire géopolitique. Ce narratif constitue et reproduit les inégalités, ce qui se reflète dans la sous-représentation des femmes, des personnes racisées et des peuples autochtones en physique ». Pour se faire, le projet milite pour la mise en place de politiques de discrimination positive sur la base de critères ethniques. L'irruption du wokisme dans le domaine scientifique ne présage rien de bon. En effet, comme il a été détaillé précédemment, le paradigme woke considère la science comme un produit du système ayant vocation à entériner les oppressions. Ainsi, le wokisme

se concentre davantage, comme le projet Decolonizing Light le souligne, sur l'objectif de rendre la science moins oppressive plutôt que de la faire progresser. Un développement important de l'idéologie woke au sein du monde scientifique risquerait, selon toute vraisemblance, de ralentir le progrès scientifique en mobilisant des ressources financières et humaines à des fins idéologiques au détriment de la recherche (à titre d'exemple, Decolonizing Light est financé par l'Etat Canadien à hauteur de 163 000 dollars).

La remise en question du paysage politique français

Une propagation importante du paradigme *woke* au sein de la population aurait pour conséquence un bouleversement du paysage politique. En effet, il convient ici de rappeler qu'un des objectifs du *wokisme* dans le temps long apparaît comme consistant en un déplacement important de la fenêtre d'Overton¹⁶. Un tel phénomène aurait pour conséquence de rendre intolérable, dans le débat public, bon nombre des positions défendues par ce qui pourrait être considéré comme la « droite mesurée » actuelle. En effet, au sein du paradigme *woke*, même la notion de Nation apparaît comme intolérable.

L'affaiblissement idéologique de la « Droite traditionnelle »

« L'homme n'est esclave ni de sa race, ni de sa langue, ni de sa religion, ni du cours des fleuves, ni de la direction des chaînes de montagnes. Une grande agrégation d'hommes, saine d'esprit et chaude de cœur, crée une conscience morale qui s'appelle une nation. Tant que cette conscience morale prouve sa force par les sacrifices qu'exige l'abdication de l'individu au profit d'une communauté, elle est légitime, elle a le droit d'exister. » E. Renan

Pour Renan, une Nation ne saurait être considérée comme un groupe d'individus réunis autour d'un critère discriminant (race, religion, langue). Une Nation est avant toute chose un concept immatériel s'articulant autour d'un « élément passé » et d'un « élément présent ».

Le premier se caractérise par un riche legs commun de souvenirs ainsi que l'aboutissement d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements. *« La souffrance en commun unit plus que la joie, les souvenirs nationaux et les deuils valent mieux que les triomphes car ils imposent des devoirs et commandent l'effort commun »*. C'est le culte des ancêtres qui permet la naissance de la Nation car il crée une idée nationale au travers d'un passé héroïque, de grands hommes et de gloire.

Le second s'illustre au travers d'un désir de vivre ensemble et de la volonté de continuer à faire valoir l'héritage reçu. Une nation est « un plébiscite de tous les jours ». L'élément « présent » de la Nation réside dans la volonté de ses membres de se conformer et de transmettre, ensemble, les idéaux de leurs prédécesseurs.

Le *wokisme* se place aux antipodes de cette conception. Il va ainsi adopter des positions hostiles à l'idée de Nation.

La dangerosité de l'idéologie *woke* pour la Nation s'illustre au travers du dénigrement des individus constituant sa base. Une des stratégies utilisées par les mouvances *woke* afin de fragiliser le système en place demeure l'emploi d'un artifice rhétorique intitulé « l'empoisonnement du puits ». Cette manœuvre consiste à communiquer une information négative sur un individu de façon à discréditer ce qu'il aura pu dire ou faire.

¹⁶ Phénomène de psychologie sociale décrit par Joseph P. Overton qui détermine l'acceptabilité dans l'opinion des idées ou pratiques. La fenêtre d'Overton rassemble les idées considérées comme acceptables socialement, que l'on peut promouvoir sans paraître extrémiste ou radical. Cependant, cette fenêtre n'est pas fixe et peut grandir ou se déplacer, par des mécanismes d'ingénierie sociale. Ainsi, une idée peut d'impensable devenir majoritaire et la nouvelle norme en suivant le schéma suivant : Impensable – radicale – acceptable – raisonnable – populaire – cible de politiques publiques. Déplacer la fenêtre se fait en promouvant au fur et à mesure les idées nouvelles (en mettant d'abord en valeur la transgression de l'idée, puis sa vertu, puis sa nécessité, puis sa normalité) et également en promouvant d'autres idées plus radicales encore pour adoucir les premières par compensation.

En l'espèce, les éléments woke vont cibler des personnages historiques ayant laissé leur empreinte sur le modèle sociétal ou institutionnel. Ils vont ensuite les dénigrer, notamment en jugeant leur comportement à l'aune des paradigmes moraux actuels. En dernier lieu, les mouvements woke vont affirmer que les tares de l'individu discrédité auraient « contaminé » les systèmes dont il avait contribué à l'élaboration, justifiant de facto la réforme de ces derniers. Outre une justification de leur action, cette stratégie permet de générer une opposition entre les constituants actuels de la Nation et leurs prédécesseurs, poussant les premiers à abandonner, car vicié, l'héritage des seconds. Une Nation ne pouvant exister sans lien entre son passé et son présent, les manœuvres woke comportent un risque mortel pour cette dernière.

Outre cette injonction à renier le passé, l'idéologie *woke* va également nuire à la volonté de vivre-ensemble, condition *sine qua non* de l'existence de la Nation. En effet, la promotion, par le *wokisme*, d'un paradigme sociétal communautariste encourage une balkanisation de la Nation. Ainsi, propager une vision selon laquelle la société ne serait que le théâtre d'une lutte de puissance entre divers groupes aux intérêts fondamentalement divergents et inconciliables. Une telle conception pousse les constituants de la Nation à abandonner le dépassement des intérêts personnels au profit de l'entité nationale pour se tourner vers la défense d'intérêts communautaires. Ce faisant, la Nation se trouve en proie à des luttes intestines risquant d'entraîner sa désagrégation.

Ernest Renan résumait la Nation par le chant spartiate : « *Nous sommes ce que vous fûtes, nous serons ce que vous êtes* », le pendant *woke* de cette formule conviendrait d'être « *Nous honnisons ce que vous fûtes, nous détruirons ce que vous êtes* ».

Il convient ainsi de constater l'hostilité du *wokisme* à la notion même de Nation ainsi que le danger qu'il constitue pour celle-ci. Loin d'être anodine, cette position résume l'intolérance du paradigme *woke* à l'égard des positions traditionnellement catégorisées comme « de droite ». Une diffusion plus avant de l'idéologie se traduirait par un anathème de toutes ces idées, entraînant une disparition de la droite politique actuelle.

Il serait cependant erroné de croire que la gauche politique traditionnelle serait épargnée. En effet, sans entraîner sa disparition totale du champ politique, un développement important des idées *woke* induirait une mutation, d'aucun dirait une défiguration, des idéaux de la gauche, notamment au travers d'une perte d'intérêt pour les luttes sociales au profit des luttes sociétales.

Le détournement de la pensée de « gauche »

La mouvance *woke*, bien que très présente sur le domaine sociétal, va complètement désert le champ des luttes sociales, reléguant la question de la classe au rang de conséquence d'une discrimination fondée sur la race ou le genre. Elle va même, selon une grille de lecture marxiste, se ranger du côté de la bourgeoisie.

« Moins de CGT, plus de Louboutin », c'est ainsi qu'il conviendrait de résumer le positionnement d'Assa Traoré, chef de file du comité « Vérité Pour Adama », quant aux luttes sociales. En effet, la militante décoloniale a annoncé, le 16 juin 2021, un partenariat avec la marque de chaussures de luxe Louboutin. Ce rapprochement avec des acteurs bourgeois fait suite à une prise de distance avec des éléments prolétaires. Il convient de prendre ici pour exemple le cas de l'exclusion d'une militante CGT d'un rassemblement organisé par le collectif d'Assa Traoré en juin 2020. Une telle action avait été motivée par le fait que les militants décoloniaux « n'acceptent pas de se voir liés au mouvement ouvrier ».

Madame Traore n'est cependant pas le seul indicateur de la proximité des mouvements *woke* avec le camp bourgeois. Il convient de prendre pour exemple le cas, aux Etats-Unis, du financement du mouvement Black Lives Matter par des financiers tels que George Soros ou Warren Buffett au travers de leurs associations caritatives. La proximité s'illustre également par

la reprise du narratif *woke* par diverses entreprises connues pour leur oppression du prolétariat. Ainsi, l'entreprise Nike, en dépit de sa mise en cause lors de polémiques d'exploitation de travailleurs, a pu adopter des positions *woke* sans que cela ne donne lieu à une réaction des mouvements progressistes. Il n'est pas question ici de s'étendre sur les stratégies des entreprises embrassant la cause *woke*, il conviendrait néanmoins de s'interroger si ces dernières, ne prendraient pas fait et cause pour ce mouvement de lutte sociétale du fait qu'il occulte totalement la lutte sociale. En définitive, le mouvement *woke* demeure un formidable outil pour divers acteurs bourgeois.

Cependant, outre l'intérêt d'une proximité bourgeoise avantageuse, l'absence d'engagement des *woke* dans les luttes sociales demeure logique. En effet, la mouvance progressiste ne peut se saisir des problématiques relatives aux intérêts prolétaires sous peine de s'exposer à une contradiction de taille.

Comme il a été énoncé précédemment, le *wokisme* adopte un paradigme binaire classant comme oppresseur tout acteur n'étant pas considéré comme opprimé. Or, la sociologie des militants *woke* semble les placer davantage dans le camp de la bourgeoisie que dans celui du prolétariat. Ainsi, les sociologues Campbell et Maning ont établi une corrélation certaine entre un revenu élevé des parents et un comportement *woke*. Aux Etats-Unis, « l'étudiant moyen inscrit dans une université où les élèves ont adopté des stratégies *woke*, en l'occurrence, des stratagèmes visant à empêcher l'expression de leurs opposants politiques, est issu d'une famille dont le revenu annuel est supérieur de 32.000\$ à celui de l'étudiant américain moyen ».

Cette extraction bourgeoise de l'idéologie *woke* s'observe également en France. Ainsi, un sondage réalisé par l'IFOP, en mars 2021, portant sur « la notoriété et l'adhésion aux thèses de la pensée *woke* » parmi les français révèle que ce sont les classes bourgeoises, notamment les cadres et professions intellectuelles supérieures qui sont les plus sensibilisées aux concepts progressistes.

Face à un tel constat, il n'est pas surprenant que les mouvements *woke* se refusent à s'engager dans la lutte sociale. En effet, en accord avec leur paradigme manichéen, leur condition bourgeoise les déposséderait de toute légitimité en les plaçant dans le camp des oppresseurs.

Il convient ainsi de constater en quoi un développement important de l'idéologie *woke* aurait pour conséquence de défigurer la gauche traditionnelle française. Nonobstant ces éléments, une montée en puissance du *wokisme* en France aurait un impact, non seulement sur les idées défendues au sein de la sphère politique, mais également sur les individus la composant.

Une volonté, consciente ou non, de « purge » de la classe politique

Un développement marqué de l'idéologie *woke* aboutirait, selon toute vraisemblance, à une disparition de la classe politique actuelle. En effet, le *wokisme* a la mémoire longue et ses militants n'hésitent pas à s'en prendre à toute cible ayant tenu des propos jugés contraire à leur paradigme quand bien même ils étaient parfaitement « normaux » à l'époque où ils étaient tenus. Cet anachronisme moral s'illustre parfaitement au travers du cas des diverses statues de personnalités historiques déboulonnées au motif de l'inadéquation de leurs convictions avec le paradigme moral actuel.

Cependant, cette attitude vindicative ne saurait être circonscrite aux personnalités historiques. En effet, au vu de la rapidité de l'évolution des combats progressistes, et de la surenchère permanente dans leurs revendications, il y a fort à parier que, d'ici moins de 5 ans, il ne restera aucun homme ou femme politique, engagé actuellement, qui n'aura tenu de propos répréhensibles aux yeux des progressistes. Un tel phénomène est déjà visible aujourd'hui au travers du cas de Jean-Luc Mélenchon et de ses positions sur le voile islamique. En effet, si à l'heure actuelle, le candidat de la France Insoumise semble jouir d'une certaine popularité dans

les mouvements progressistes, il demeure exposé aux attaques informationnelles du fait de certains propos sur le voile islamique, manifestement en opposition avec les paradigmes progressistes. Ainsi, en février 2010, Monsieur Mélenchon affirmait que « les musulmans se stigmatisaient eux même ». En novembre 2015, il revendiquait « contester le terme d'islamophobie » puis, en 2017, il comparait le voile islamique à « un chiffon sur la tête ». Bien que Monsieur Mélenchon demeure en odeur de sainteté auprès des progressistes, il demeure une cible potentielle pouvant être écartée à tout moment par les idéologues *woke* du fait de ses propos passés. De ce fait, il y a fort à parier qu'en cas de développement marqué de l'idéologie, Jean-Luc Mélenchon finisse par voir le mouvement se retourner contre lui.

Une telle trahison apparaît d'autant plus probable au regard du paradigme *woke*. En effet, comme il a été développé précédemment, ce dernier se base sur une conception désignant comme ennemi principal le « mâle, blanc, hétérosexuel ». Il apparaît hautement improbable que ces individus, présentant toutes les caractéristiques de l'Ennemi du mouvement, conservent, dans l'éventualité d'un développement important des mouvements *woke*, une position importante dans l'organisation politique. La vraisemblance de ce scénario semble se confirmer au regard de certains événements politiques récents. Il convient ici de prendre pour exemple le cas du parti politique « Les verts », particulièrement proche de l'idéologie *woke*. Durant la primaire visant à déterminer le candidat du parti pour la présidentielle, Yannick Jadot s'oppose à Sandrine Rousseau. Alice Coffin, figure de proue de divers courants *woke*, va demander à M. Jadot de se retirer de la primaire au profit de son opposante au seul motif que celle-ci était une femme. Cette anecdote représente une synthèse du paradigme *woke* : loin de s'intéresser aux idées des individus, il n'accorde d'importance qu'à leur identité. Une telle conception, si elle venait à se développer, ne laisserait que peu de chance à la caste politique actuelle, qu'elle soit de gauche ou de droite.

Acteurs De la Nébuleuse

La nébuleuse *woke* en France regroupe une multitude d'acteurs tant médiatiques que politiques ou encore associatifs. Il est aussi possible de constater la présence d'idéologues, parfois en lien avec certaines puissances étrangères. Bien que de natures différentes, les acteurs de la nébuleuse entretiennent de nombreux liens entre eux (comme cela est détaillé dans la cartographie présente en annexe détaillant une partie de la galaxie *woke*).

Acteurs Médiatiques

france•tv

France télévision : Principale structure de l'audiovisuel public français, France TV, influencée par sa nouvelle Présidente Delphine Ernotte, s'est rapprochée du paradigme *woke* via la production de séries très orientées et la création du Media France TV Slash. Embrasser le paradigme *woke* permet à France Télévision de tenter de reconquérir un public ayant délaissé le petit écran au profit de contenus en ligne.



France TV slash : Créée en février 2018, France TV Slash représente la tentative du groupe France Télévision de créer un media internet à destination de la jeunesse. Souhaitant surfer sur la vague progressiste, France TV Slash se distingue par sa propension à la diffusion de programmes qualifiables de propagande *woke*. L'ampleur du phénomène est telle que s'est créé, en février 2022, le mouvement #PasAvecMaRedevance, lequel dénonce le manque d'impartialité, voir l'illégalité, de certains programmes de France TV Slash.



Delphine Ernotte : Arrivée à la tête de France Télévision en 2015, cette ingénieure de formation sans aucune expérience préalable dans le milieu de l'audiovisuel a eu tôt fait de choisir les idéaux progressistes comme cause principale de son mandat. À la suite de sa réélection en 2020, elle adopte une position davantage engagée et n'hésite désormais plus à affirmer sa volonté de mettre en place des politiques de recrutement basées sur critères ethniques. Embrasser le paradigme *woke* a permis à Delphine Ernotte de se démarquer d'un de ses

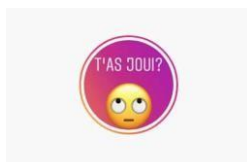
concurrents dont elle était accusée d'avoir plagié le programme. Dès lors, elle a opéré une fuite en avant progressiste afin de se maintenir à la tête du Service Public audiovisuel.



Stéphane Sitbon-Gomez : Ancien engagé chez Europe Ecologie les Verts, il a dirigé la campagne d'Eva Joly en 2012. Bras droit de Delphine Ernotte, il l'a épaulée dans son entreprise de réforme de France Télévision. Sans être un militant virulent, il prend publiquement position en faveur d'éléments constitutifs du paradigme *woke*.



AJ+ : Créée en 2017, cette filiale d'Al Jazeera est un outil d'influence du Qatar. Surfant sur les concepts *woke*, elle critique la France, et plus largement le monde occidental, contribuant à fragiliser la cohésion sociétale française. Ciblante principalement la jeunesse, elle axe principalement ses productions sur les thèmes de l'antiracisme, des conflits dans le monde arabo-musulman et des questions écologiques et environnementales. AJ+ n'hésite pas à proposer une vision borgne de la réalité, abandonnant toute éthique journalistique au profit d'un militantisme à peine dissimulé.



T'as joui ? : Compte Instagram tenu par la féministe Dora Moutot, il constitue le relai de cette dernière afin de diffuser ses conceptions féministes.

Affaire de France Télévision finançant les proches de la direction : le 16 mars 2016, un premier scandale éclate. France télévision avait versé, en échange de « recommandations contre les stéréotypes », 7.000 euros à la nouvelle fondation de la femme, présidée par la compagne de Stéphane Sitbon-Gomez, Anne-Cécile Mailfert. Autre volet du scandale, France Télévision avait engagé (via une procédure sans appel d'offre) Maxime Ruszniewski, administrateur de la fondation de Madame Mailfert. Monsieur Ruszniewski avait ainsi dû réaliser trois clips antisexistes au profit du service public. Rémunération de la démarche : 40.000 euros.

Acteurs Politiques



Europe Ecologie Les Verts : Créé en 2008, EELV a toujours été ancré à gauche dans sa conception sociétale. Bien implanté au niveau local et européen, le parti rencontre des difficultés à s'affirmer dans des élections d'ampleur nationales. Afin de se renforcer, EELV semble avoir fait le choix du progressisme en s'emparant des revendications *wokes*, notamment les luttes neo-féministes et LGBTQIA+. Il rejoint l'alliance NUPES en mai 2022.



Sandrine Rousseau : Secrétaire Nationale Adjointe d'Europe Ecologie Les Verts, Madame Rousseau a fait du paradigme *woke* sa signature et son moyen d'exister sur la scène politique nationale, elle défend la mise en place d'un contrôle étatique poussé, tant dans la sphère publique que privée, visant à garantir une égalité totale entre les individus.



Éric Piolle : Membre de premier plan d'Europe Ecologie Les Verts et Maire de Grenoble, Monsieur Piolle, dans la droite lignée de sa structure politique, s'est emparé des revendications *woke*, notamment celles relatives à l'antiracisme moderne (cela semble lui permettre de conserver une partie de sa base électorale grenobloise). Il s'est récemment illustré en prenant position en faveur du burkini dans les piscines municipales.



Clémentine Autain : Porte-parole d'Ensembles ! Madame Autain s'illustre régulièrement par des prises de positions en conformité avec le paradigme *woke*. Elle défend ainsi les positions tenues par les tenants de l'antiracisme moderne. Elle emploie également les techniques informationnelles propres aux mouvements progressistes en accusant quasi-systématiquement ses détracteurs d'islamophobie. Courageuse politiquement mais pas téméraire, elle vote contre la condamnation du génocide Ouïgour à l'Assemblée nationale. La promotion du paradigme *woke* permet à Madame Autain de continuer sur la scène politique.



Nouvelle Union Populaire Écologique et Sociale (NUPES) : Alliance des divers partis de gauche dans le cadre des élections législatives de 2022, le mouvement semble embrasser le paradigme *woke* défendu par la majorité des entités le constituant.



France insoumise : Principale force politique de gauche, LFI se montre réceptive aux positions *woke* notamment le paradigme antiraciste moderne. L'organisation est cependant victime d'une fracture entre les membres émanant du creuset de la gauche traditionnelle et ceux représentant les nouveaux courants progressistes tels que les indigénistes ou les anti-flics. Le paradigme *woke* a permis à la France Insoumise de miser sur un vote communautaire afin de s'assurer des résultats électoraux satisfaisants.



Danièle Obono : Député France Insoumise, elle incarne parfaitement la nouvelle vague ayant déferlé sur la gauche durant la dernière décennie. Militante féministe et LGBTQIA+, elle demeure avant tout un fervent défenseur de l'antiracisme moderne.

Acteurs Associatifs



Caroline De Haas : Historienne de formation, cette militante féministe a commencé sa carrière à l'UNEF. Elle effectue, en 2013, un bref passage au gouvernement où elle contribue à l'élaboration de la « Charte pour la promotion de l'égalité et la lutte contre les discriminations » laquelle impose aux organismes publics d'entreprendre des actions de formation auprès de leurs agents. Immédiatement après son départ du gouvernement, elle crée EGAE, un cabinet de conseil dispensant des formations antisexistes (les mêmes que celles rendues obligatoires par la Charte). Elle participe à la création du collectif NousToutes en juillet 2018. En dépit de diverses polémiques relatives à la qualité de ses prestations le cabinet de Mme De Haas continue de prodiguer ses formations auprès d'entités privées et publiques. Il a récemment décroché un marché au profit du Conseil d'Etat pour la somme de 110.000 euros. Caroline de Haas s'est également illustrée via ses sorties telles que « un homme sur 2 ou 3 est un agresseur ».



#NousToutes : Fondé par Caroline de Haas en juillet 2018, ce collectif féministe a pour but de lutter contre les violences sexistes, sexuelles, économiques, psychologiques, verbales et physiques faites aux femmes. Le collectif organise notamment la marche contre les violences sexistes et sexuelles. #NousToutes semble constituer un outil de choix pour sa fondatrice qui l'utiliserait dans l'optique de développer les activités de son cabinet EGAE.



Fondation des Femmes : Créée en 2016 par Anne-Cécile Mailfert, l'association milite pour les droits des femmes sous les angles sanitaires, sécuritaires ou encore égalitaire.



Anne Cécile Mailfert : Présidente et fondatrice de la fondation des femmes et épouse de Stéphane Sitbon-Gomez, elle se positionne sur les problématiques féministes mais prend également parti sur les luttes LGBTQIA+. Le soutien au paradigme *woke* constitue, pour Madame Mailfert, la condition *sine qua non* pour exister dans le monde associatif actuel.



Osez le féminisme : Créée en 2009 par Caroline De Haas, l'association affirme son paradigme en faveur des LGBTQIA+ et du neo-féminisme. Elle a également pris position contre Marguerite Stern dans le cadre de la polémique accusant cette dernière d'être transphobe.



Marguerite Stern : Militante féministe à l'origine des « collages féminicides » et ancienne FEMEN, elle demeure une féministe très engagée. Elle s'est cependant retrouvée, en 2020, au cœur d'une polémique à la suite des *Tweets* jugés transphobes par ses pairs. Elle s'est ainsi vu *Cancel* dans la plupart des milieux féministes et a vu le mouvement « collages féminicides », qu'elle avait créé, la désavouer.



Collages féminicides : Initiative neo-féministe par Marguerite Stern, l'association prend ses distances avec cette-dernière à la suite d'accusations de transphobie.



Union Nationale des Etudiants de France : Fondée en 1907, l'UNEF constitue le fer de lance de l'idéologie *woke* dans le monde de l'enseignement supérieur. L'UNEF s'est notamment illustrée au travers des frasques de certains de ses membres telle que Hafsa Askar qui affirmait la nécessité de « gazer tous les blancs, cette sous-race ». Embrasser la paradigme *woke* semble constituer pour l'UNEF une tentative de ralentir sa perte de vitesse dans le milieu universitaire, notamment face à la Fédération des Associations Générales Etudiantes.



Mélanie Luce : Présidente de l'UNEF depuis 2019, elle s'est illustrée en défendant le concept de réunions en non-mixité. Madame Luce est l'incarnation du changement de paradigme de l'association, passant de la défense du multiculturalisme dans l'esprit « touche pas à mon pote » à la vision extrême des conceptions *woke*. Embrasser le paradigme progressiste a permis à Madame Luce de se hisser et de consolider sa position au sommet de l'UNEF.



Comité Adama : Adama Traoré est un délinquant récidiviste mort à la suite d'une interpellation par la Gendarmerie en 2016. Les conclusions de l'enquête et les contre-autopsies demandées n'apportent pas la preuve de la culpabilité des gendarmes. Dès le lendemain de sa mort, après une nuit d'émeute, le Comité Adama, Justice et Vérité est constitué, avec sa grande sœur Assa Traoré comme porte-parole. S'il affirme lutter contre les violences policières plutôt que contre le racisme, dans les faits, le Comité adopte ce combat, s'emparant notamment à l'occasion du mouvement Black Lives Matter et de la mort de George Floyd. Ses soutiens de la première heure sont des personnalités médiatiques de l'antiracisme, proches de l'indigénisme : Youcef Brakni, Almamy Kanouté, Ladj Ly, Omar Sy ou Aïssa Maga. Il reçoit également le soutien d'acteurs politiques, comme Eric Coquerel (FI), Clémentine Autain (FI) ou Esther Benbassa (EELV).



Union Syndicale Science Po Grenoble : Produit d'une scission d'une partie de la section UNEF grenobloise, le syndicat s'est illustré lors de la polémique Science Po Grenoble en relayant et appuyant les accusations d'islamophobie contre les deux enseignants ciblés.



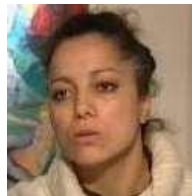
Taha Bouhafs : Militant politique initialement proche de syndicats étudiants (bien qu'il n'ait jamais été en études supérieures), M. Bouhafs s'est élevé au rang de figure militante de l'antiracisme moderne. Membre de la France Insoumise et du Comité Vérité pour Adama, Il est cependant condamné pour « injure publique à raison de l'origine » pour avoir qualifié la syndicaliste policière Linda Kebbab d'« arabe de service ». Initialement candidat aux élections législatives sous l'étiquette NUPES, il se rétracte face aux polémiques suscitées par son investiture. À la suite de son retrait, il reçoit le soutien d'Houria Bouteldja mais subit les foudres de divers militants progressistes à l'instar de Mélanie Luce qui déclarera qu'il avait un comportement « violent et toxique ». Le 11 mai 2022, Tahah Bouhafs est accusé d'agression sexuelle par des membres de la France Insoumise. Le paradigme *woke* a permis à Monsieur Bouhafs de progresser rapidement au sein des sphères de la gauche militante. Cependant, les accusations qui pèsent contre lui risquent fort d'écourter sa jeune carrière.



Rokhaya Diallo : Investie depuis sa jeunesse dans le domaine associatif (jeunes défavorisés ou altermondialistes, comme ATTAC), elle a siégé également au conseil d'administration de Terra Nova. Elle a créé la fondation « Les Indivisibles », publié en collaboration avec d'autres personnalités un appel pour « République multiculturelle et post- raciale » et est sélectionnée par la suite par le programme de la French American Foundation. Elle est également chroniqueuse dans de nombreuses émissions et journaliste pour des publications américaines et françaises. Militante antiraciste et communautariste, se revendiquant afro-féministe, féministe intersectionnelle, décoloniale, elle s'attaque au « racisme d'état » et aux violences policières, étant particulièrement proche du Comité Adama. La promotion du paradigme *woke* a permis à Madame Diallo de se tailler une place de choix au sein des paysages médiatiques et associatifs. Cette visibilité engendrant un gain financier.



Assa Traoré : Sœur aînée d'Adama Traoré, délinquant mort lors de son interpellation par la Gendarmerie. Elle a pris la tête du Comité Vérité et Justice pour Adama et est devenue une figure de la lutte contre les violences policières. Recevant le soutien de plusieurs figures militantes, intellectuelles -elle a coécrit un livre avec Geoffroy de Lagasnerie- et politiques, elle entre également en contact avec certaines figures antiracistes américaines (comme Angela Davis). Bénéficiant d'une forte couverture médiatique, elle devient en 2021 égérie pour la marque Louboutin.



Houria Bouteldja : Proche des mouvements associatifs de défense des émigrés, salariée de l'Institut du Monde Arabe, elle fonde en 2004 les Blédardes, qui défend le voile, qui s'intègre au sein du Mouvement des Indigènes de la République, qui évolue en 2008 en parti politique, le PIR, dont elle est porte-parole jusqu'en 2020. Luttant contre l'islamophobie, le racisme et le néo-colonialisme, elle est cependant accusée d'identitarisme, de communautarisme et d'homophobie. Elle avait ainsi déclaré, en 2013, que l'homophobie de certaines sociétés constituait un acte de résistance à l'impérialisme occidental et à l'internationalisme gay. Forte de ce constat, elle avait développé son argumentaire en expliquant : « l'homme arabe faisant son coming-out, c'est un acte de soumission à la domination blanche ».

Idéologues



Pape N'Diaye : Agrégé d'histoire, ayant effectué une thèse aux USA, il y adopte le paradigme *woke* sur les positions raciales. De retour en France, nommé à l'EHESS, il y importe les *Blacks Studies*, s'intéressant à la condition des noirs en France. En plus de ses travaux, il s'implique dans des mouvements antiracistes, comme le CRAN. Il est nommé directeur du musée de l'Histoire de l'immigration et revendique afficher des pans auparavant cachés de l'Histoire. Il est également référent Images de la diversité auprès du CNC.



Eric Fassin : Normalien, agrégé d'anglais, ce sociologue est également chercheur associé à l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux. Passé par les Youngs French leaders, il est pionnier des études de genre en France, dans une perspective d'étude des rapports de domination de classe, de genre, de sexe et de race, important ces concepts des USA, préfaçant par exemple la traduction française d'un ouvrage de Judith Butler.



Didier Fassin : Frère d'Eric Fassin, il est médecin de formation, et s'est orientée vers la santé publique. Il se dirige par la suite vers l'anthropologie et la sociologie. Passé par Médecin sans Frontières il est enseignant dans plusieurs institutions de recherche françaises et américaines. Ses recherches portent sur les dimensions politiques de la santé, dans une perspective sociologique et ethnographique. Il réinvestit notamment les concepts de bio-pouvoir de Michel Foucault, père de la French Theory, aux origines intellectuelles du wokisme.



Didier Eribon : Critique littéraire à Libération et au Nouvel Obs, il se lance dans une carrière universitaire. Après un passage aux USA, il contribue à importer en France le champ de recherche des études gays et lesbiennes, favorisant les rencontres entre les figures intellectuelles américaines et françaises. A la faveur de ses postes dans des universités américaines et françaises, ses recherches portent sur les questions de domination.



Geoffroy de Lagasnerie : Agrégé de sciences économiques et sociales, puis docteur à l'EHESS, il s'intéresse dans ses travaux à la poursuite des concepts développés par les auteurs de la French Theory, comme l'émancipation et la violence étatique. Il édite notamment un certain nombre

d'intellectuels américains en France, comme Judith Butler. Médiatique, il est proche du Comité Adama Justice et Vérité.



Alice Coffin : Journaliste et militante féministe, elle co-fonde l'association des journalistes LGBT (AJL). Elle est également lauréate en 2017 de la bourse *Fulbright*, décernée en partie par le département d'Etat américain. Elle fut, entre 2012 et 2020, enseignante en journalisme à l'Institut Catholique de Paris avant d'en être renvoyée pour "incompatibilité idéologique". Militante féministe et LGBT, elle est habituée des scandales médiatiques, comme lors de la publication de son livre *Le génie lesbien*, ou lors de sa déclaration : "ne pas avoir un mari, ça m'expose plutôt à ne pas être violée, ne pas être tuée, ne pas être tabassée". Engagée auprès de Sandrine Rousseau lors de la primaire écologiste, elle appelle Yannick Jadot à se désister afin de "laisser une femme" être candidate.

Bibliographie

Rapports

P. Valentin, « L'idéologie woke. Anatomie du wokisme » vol. 1 et 2, Fondation pour l'Innovation Politique, Juillet 2021

Articles de presse

S. Picquet, « Enquête de Caroline De Haas au Conservatoire de Paris : « Il n'y a pas de présomption d'innocence », Marianne, 21/07/2021.

T. Solano, « Des médias aux ministères, le business néo-féministe de Caroline De Haas », Marianne, 16/10/2020.

Q. Rousseau, « Du « Monde » à Matignon, les lucratives formations « antisexisme » de Caroline de Haas », Valeurs Actuelles, 27/11/2019.

J-P. Brighelli, « Vous avez dit woke ? », Causeur, 10/01/2022.

S. Pons, « Christian Louboutin précise qu'Assa Traoré n'est pas son égérie mais l'une des 200 personnalités qui relaient sa campagne », Madame Le Figaro, 25/06/2021.

L. Nadau, « Lutte « sociale » : Assa Traoré partenaire de Louboutin contre le racisme », Marianne, 16/06/2021.

F. Pliskin, « l'homophobie est-elle « une résistance farouche à l'impérialisme occidental », Bibliops, 13/05/2016.

R. Redeker, « Indigènes de la République : les fractures de l'antiracisme », L'Express, 13/08/2017

S. Laurent et S. Cordier, « Dans l'affaire Mila, les silences embarrassés des féministes », Le Monde, 31/07/2021.

P. Breteau, « Les droits des femmes dans le monde : de très fortes disparités entre Nord et Sud », Le Monde, 19/01/2021.

Auteur inconnu, « Qatar. L'homosexualité, une « perversion » de « l'Occident décadent », pour Al-Jazira », Courrier International, 27/06/2016.

M. Aron, « Caroline De Haas : « un homme sur deux ou trois est un agresseur » », L'OBS, 14/02/2018.

T. Ruiz, « Pas avec ma redevance » : un collectif s'insurge contre France TV Slash et son manque « d'impartialité », Midi Libre, 14/02/2022.

C.P, « La (très) nette évolution de Mélenchon sur la question de l'islamophobie », Le Parisien, 10/11/2019.

O. Pérou, « Primaire écologiste : Coffin, Rousseau... Quand le féminisme l'emporte sur la démocratie », L'Express, 28/09/2021.

S. Laurent, « « Sleeping Giants » contre « Corsaires » : bataille autour du boycottage publicitaire des médias conservateurs », Le Monde, 23/12/2021.

N. Pareja, « L'inventrice de l'expression « fragilité blanche » détaille son concept », Slate, 26/07/2018.

A. Comte, « Sciences Po Grenoble : on vous résume l'affaire de la suspension d'un professeur en cinq actes », Franceinfo, 21/12/2021.

L. Bretton et I. Halissat, « Abus sexuels : les témoignages qui accablent l'UNEF », Libération, 19/02/2018.

P. Valentin, « Guérilleros de la justice sociale : tout ce que les woke ne voudraient pas que vous sachiez d'eux », Atlantico, 18/07/2021.

La Rédaction avec l'AFP, « Sciences Po Grenoble : retour sur une polémique », Paris Match, 23/12/2021.

C. Conruyt et E. Ferrand, « Les étudiants anti-woke se sentent marginalisés à l'université », Le Figaro Etudiant, 01/10/2021.

B. Eschapasse, « Eschyle censuré à la Sorbonne ! », Le Point, 27/03/2019

P-H. Wallet, « Une pétition de l'UNI recueille 12 000 signatures contre le wokisme à l'université », Le Figaro Etudiant, 16/04/2022.

J. Journée, « Culture woke : « A quand le sursaut des universités françaises ? », Le Figaro Etudiant, 28/10/2022.

Auteur inconnu, « Les maths et la physique, nouvelles cibles du wokisme », Valeurs Actuelles, 09/01/2022.

M-A Lombard-Latune, « Le wokisme à l'assaut des maths et de la physique », L'opinion, 09/01/2022.

Articles scientifiques

Collectif de chercheurs du centre GEODE, « AJ+ : derrière la modernité, le media d'influence du Qatar », INA, 01/12/2020.

B. Fahs et M. Karger, « Women's Studies as Virus: Institutional Feminism and the Projection of Danger », Arizona State University, 25/02/2016.

M. Cattin, « Adolescence : quels liens entre appartenance et dépendance », Thérapie Familiale 2015/1, P. 71 à 84.

M. Merlin, « Foucault, le pouvoir et le problème du corps social », Idées Economiques et Sociales 2009/1, P.51 à 59.

L. Dematteo, « L'étreinte populiste », Marine + Matteo, Vacarme 2018/3, P. 17 à 24.

Billets de Blog / Tribunes

L. Mliha, « Bouteldja « une sœur » qui vous veut du bien », Le Club de Mediapart, 10/07/2017

Auteur inconnu, « Sujets LGBTI : en finir avec le racisme », Association des Journalistes Lesbiennes, Gays, Bi.e.s, Trans et Intersexes, 17/05/2021.

D. Girard, « Ce silence des associations LGBT et de tant de féministes sur l'affaire Mila est absurde », Marianne, 18/06/2021.

T. Kandi, « Une militante CGT exclue du rassemblement « la vérité pour Adama » à cause de sondrapeau, A gauche.org, 06/05/2020.

Tribune collective, « Cancel culture, idéologie woke : « finissons-en avec la censure des IEP », Le Figaro Etudiant, 04/01/2022.

Vidéos

Sanglier Sympa, « Evergreen et les dérives du progressisme », Youtube, 08/07/2019.

Annexes

Annexe1 : Intérêts des différents réseaux sociaux dans une stratégie de propagation



Annexe 2 : Typologie du discours de propagation woke (© Matrice JF Bianchi)

